

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25

(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centins

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Editeurs - Propriétaires,
No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL

MONTRÉAL, 21 NOVEMBRE 1896

DEVINETTE



— Comment, il y avait là, sur la route, une charmante jeune fille et je ne la vois plus ! Où est-elle donc ?

BOUQUET DE PENSÉES

Un bon serviteur a deux bourses, la sienne et celle de son maître.

x

Essayer d'être heureux c'est comme essayer de dormir, vous ne réussirez pas à moins d'oublier que vous essayez.

x

Le temps c'est de l'argent, dit-on, pourtant quand vous avez le temps en mains vous ne possédez guère d'argent.

x

Quand une femme devient malade au point de ne plus s'occuper de sa toilette, il est grand temps d'envoyer chercher le médecin.

x

L'imagination est capricieuse, l'Esprit ne veut pas être cherché, et la plaisanterie, toute bonne fille qu'elle est, ne vient pas à volonté, quand on mettrait un empire à ses pieds.

x

Rien ne semble faire plus de plaisir à une mouche que d'être, par erreur prise pour quelque chose de bon à manger. Si elle pouvait s'introduire dans un biscuit et passer pour un grain de raisin, elle serait au comble de ses vœux.

x

La vie n'est que d'un instant ; mais cet instant suffit pour entreprendre des choses éternelles. Nous avons tort de lui demander ce qu'elle ne peut pas donner, parce qu'elle ne l'a pas : la durée ; mais pendant qu'on se laisse aller à croire qu'elle durera, on pense, on agit, on aime, et c'est tout l'homme.

x

Inscriptions sur les Cadrons soiaux :

Omnis vulnerant, ultima necat.

"Toutes les heures blessent, la dernière tue.

Uran time — Grains en une.

Forsè tua. — Peut être la tienne.

x

Dans les querelles de famille, on ne manque jamais d'échanger, comme neuves, toutes les litanies de reproches depuis les premières origines. Il n'y a qu'une chose à faire, c'est d'écouter en silence cette récapitulation générale, et d'attendre avec philosophie que le nuage ait passé. Quand il pleut, un philosophe laisse pleuvoir, et cela glisse sur lui comme une averse sur le dos d'un canard.

UN SOLITAIRE.

FAUSSE ALARME



I

Grande rumeur sur la rue, hier, Mlle Irma, la fille d'un de nos hommes d'affaires bien connus, fumait un énorme cigare au grand scandale des passants.



II

Il n'y avait pourtant pas de quoi s'alarmer et Mlle Irma le prouva bien quand, avançant d'un pas, elle fit voir aux susdits passants que ce n'était rien qu'une illusion d'optique causé par l'annonce d'un nouveau cigare.

Bibliographie

LES ANNALES CRIMINELLES CANADIENNES

Accusons réception du premier numéro des Annales Criminelles Canadiennes, publication bi-mensuelle dans laquelle défilent, successivement, toutes les causes célèbres du Canada depuis les cinquante dernières années.

Chaque livraison de 32 pages contiendra le récit complet d'une affaire criminelle connue, récit basé sur les renseignements officiels les plus précis et les plus circonstanciés.

La première livraison contient l'Affaire Quenneville dont le souvenir est encore présent dans tous les esprits, avec l'incendie des écuries Morey, l'assassinat mystérieux d'Alphonse Quenneville et les recherches infructueuses qui ont suivi. Sept photographies ornent l'ouvrage : les écuries Morey sur la rue Lagachetière, l'église St-Patrice et sa terrasse, le chantier MacDonald Cintrat, la rampe mystérieuse, les portraits de Quenneville, lieutenant Beauregard et constable Gravel.

C'est donc du roman-feuilleton vécu, dont nous connaissons quelques-uns des personnages, dont nous pouvons souvent visiter les lieux et dont l'impression ne s'est pas encore effacée de notre souvenir.

Le prix de la livraison est de 10 centins ; à suivre, l'affaire Castafrolaz, l'affaire Maréchal, l'affaire Beauregard, etc., etc.

DIPLOMATIE CONJUGALE

Un homme dont la femme passait trop exactement la revue des gilets et des pantalons, la nuit, quand il était couché, eut avec elle la conversation suivante :

Lui (s'habillant le matin). — Tu avais raison hier en me disant qu'il y avait des voleurs dans la maison, je regrette bien de ne pas m'être réveillé.

Elle. — Comment cela ?

Lui. — Parce que tout l'argent que j'avais dans mes poches a disparu.

Elle. — Je te l'avais bien dit, si tu avais été plus brave, que tu te sois levé et ait flanqué un coup de revolver au voleur, tu aurais ton argent ce matin.

Lui. — Possible, ma chère, mais aussi je serais veuf.

Il paraît que madame s'est mise à rire et a rendu à son mari la moitié de la somme disparue.

EXCELLENTE RAISON

M. Bonnetête. — Pourquoi vous trouvez-vous dans cette misérable condition ?

Le tramp. — Cela ne me prendra pas beaucoup de temps, monsieur, pour vous raconter ma triste histoire. C'est tout simplement parce que je ne puis pas vivre avec ma femme.

M. Bonnetête (qui vient d'avoir une forte querelle avec la sienne). — Ah ! pauvre

homme. Comme je ressens bien votre malheur. Tenez, voilà une piastre pour vous débrouiller pendant un moment. Et, dites-moi, pourquoi ne pouvez-vous pas vivre avec votre femme ?

Le tramp (en s'éloignant). — Parce que je n'en ai pas ! Bonjour, monsieur !

LA DIFFÉRENCE

Louis. — Comment cela se fait-il que vous portiez des bloomers et votre sœur des jupes ?

Hélène. — Ah ! mon cher, matière de forme.

SATISFACTION

Dernièrement un nouveau prédicateur

montant en chaire, au pénitencier, commençait ainsi son sermon :

"Je suis bien satisfait et doucement ému, mes chers frères,

de vous voir en aussi grand nombre ce matin."

EPILOGUE DE RUPTURE



Mlle Joséphine. — Tout cela est bien ennuyeux et je ne sais vraiment quoi rapporter à maman.

Le bel Oscar (joyaillier). — Tachez de lui rapporter un gendre !